

cette identité des sentiments et des pensées ne se serait-elle pas reproduite ? Chacune avec son génie propre, l'Allemagne et l'Italie, enfin unifiées, étaient de jeunes puissances qui avaient tous les besoins, tous les appétits, tous les désirs de la jeunesse. Les peuples, qui sont presque éternels, ne connaissent pas, comme on le croit trop, la même suite d'âges et le même déclin que l'homme, mais des hivers et des printemps successifs. Dans une Europe où les grandes nations étaient, soit fatiguées, soit repues, après avoir eu leur siècle d'expansion et de conquête, l'Allemagne et l'Italie entraient avec un sang renouvelé, des forces et des ambitions fraîches. Elles étaient pareillement désireuses de grandir, de dominer, de s'enrichir : la société des nations a ses Rastignac comme la société des humains, et quel peuple n'a pas été ou ne sera pas Rastignac à son tour ? La France, l'Angleterre avaient tendance à se retirer après fortune faite. Elles étaient devenues conservatrices et, partant, timides. L'Allemagne et l'Italie avaient leur fortune à faire. Cela encore devait déterminer chez elles des caractères communs.

Oh ! il ne faudrait pas qu'on se méprit sur notre pensée. Nous savons combien, ici et là, diffèrent la civilisation et la race. Nous savons les